

Coup d'État du 30

Passinri Payang Parfait

Coup d'État du 30

Non au coup d'État
en Afrique

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13685-1

*À Dieu le père tout puissant !
À mon défunt père Passinri Nadiya, l'homme qui m'a
appris le bon sens éducatif !
À ma très chère mère Tekore Valentine, femme au
grand cœur !
À mes frères et sœurs respectifs qui m'ont toujours
soutenu !
À mes amis qui me soutiennent de près ou de loin !
À l'Afrique, mère de l'humanité !*

Avis au lecteur

Coup d'État du 30 est une œuvre issue de pure imagination, basée sur les maux sociopolitiques qui déchirent l'Afrique. Pour cela, toute ressemblance d'événement, de circonstance ou de tout autre indice réel avec le contenu de ce roman, ne serait que pure coïncidence.

Avant-propos

Coup d'État du 30 est un roman écrit par le camerounais Passinri Payang Parfait. Le livre porte sur les causes, manifestations et solutions aux multiples coups d'État que subit l'Afrique. Dans le roman, l'acteur principal Biala Tchindebe est le président de la République du Cameroun, le président au pouvoir. Mais, dans un climat assez émouvant, plusieurs groupes d'individus bien organisés vont essayer de monter d'innombrables stratégies, avec pour but de mettre fin au mandat de ce dernier, alors qu'il était le président le plus protégé d'Afrique. Et cela posait un obstacle énorme à ses adversaires et ennemis politiques, qui ne voulaient que le voir mort.

Dans l'histoire, on note trois groupes d'individus qui ont participé à l'acte dénommé coup d'État du 30. C'était un coup d'État assez particulier. Un coup d'État unique en son genre, où dans la même nuit du 30 décembre de l'année, le palais présidentiel fut attaqué de manière hasardeuse par trois groupes opposants. L'œuvre littéraire en question s'étend sur une durée globale de cinq jours.

La raison de l'écriture de ce roman est le constat presque sans cesse de coup d'État dans les

nations africaines. l'Afrique doit faire recours à la démocratie, pour toute élection ou succession au pouvoir, au lieu de faire recours à la violence qui, malheureusement laisse la population innocente dans une atroce souffrance, et ralenti le développement économique des pays africains.

Chapitre I

Un 30 décembre en Afrique, dans le pays tricolore, pays drôlement appelé continent, pays de Ruben Um Nyobe, de Roger Milla, pays de Samuel Eto'o, pays de la diversité culturelle et ethnique, pays bilingue, l'Afrique en miniature. Le Cameroun. Un bon matin, sous un soleil plus ou moins rayonnant, à un jour du nouvel an, tous les citoyens camerounais, et étrangers présents sur les terres camerounaises étaient très occupés.

Chacun faisait de son mieux pour préparer la fête du nouvel an dans les quatre coins du pays. Dans la capitale politique Yaoundé, l'une des plus grandes villes du continent africain, l'ambiance était époustouflante, les marchés plus serrés que chères, les vendeurs et les acheteurs dans une situation de négociation atroce. Les rues plus remplies que d'habitude, et la sécurité de la ville métropolitaine plus efficace.

Dans la même matinée, aux environs de 09 h, se réveillait le président de la République du Cameroun au pouvoir, un homme au nom de Biala Tchindebe, au palais présidentiel de Yaoundé. Un palais présidentiel très renommé, doté de tout un corps spécial

pour sa protection, un palais bâti dans un contexte technologique ultramoderne, composé des détecteurs de mouvement à très longue distance, des caméras de surveillance précises, des armes chevronnées et authentiques, des boucliers de protection automatisés en cas de moindre menace. Ajouté à ces appareils technologiques, la protection du palais était renforcée par d'innombrables animaux sauvages, dangereux, spécialisés dans l'assistance sécuritaire, tout au tour des murailles avant les bois.

Ce palais de manière générale, était sous le commandement militaire du général Wokso, un général hors échelons des forces armées du Cameroun. Un homme physiquement effrayant, d'une forme musculaire hors-pair.

Au palais, après s'être brossé et, avoir pris son bain, le président Biala Tchindebe s'installa à sa table à manger, en famille, tout fatigué, il prit le temps de saluer Kemet :

– Bonjour mon bébé, bien dormi ? Il questionna la jeune fille.

– Très bien papa et toi ? Répondit Kemet toute contente de voir son papa après des semaines.

Le président répondit sa fille d'une aire légère, puisqu'en réalité, il avait la tête ailleurs. Il observait avec attention les cuisiniers qui lui ont servi le petit déjeuner, il avait constaté la présence de deux cuisiniers de plus, deux hommes blancs, qui le parurent étrangers. Au moment où il voulait se renseigner,

son alarme commença à sonner, il s'est donc directement levé, puisque son planning était toujours serré, il n'avait pas de temps à perdre.

Quelques heures après, le président se mit en visioconférence avec certains de ses homologues étrangers qui, de manière inhabituelle avaient organisé une visioconférence à quatre participants, juste pour lui passer une simple salutation. Après cet appel, le président africain fut drôlement surpris, mais par sympathie, il ignora le geste et passa à autre chose. Il envoya en suite appeler sa femme pour une causerie privée. Aussitôt, madame Tchindebe son épouse arriva.

– C'est pour ton frère que tu m'appelles ? Elle questionna son mari.

– Oui. Répondit Tchindebe sans rien dire de contraire.

– Et là, tout est déjà prêt, j'ai tout plannifié, et même la piscine, ils l'ont nettoyé.

– Merci pour tout Maah ! (Un pseudonyme personnel que Tchindebe avait d'appeler sa femme) Mais je ne comprends pas, qui est-ce qui a recruté ces deux nouveaux cuisiniers blancs dans le service direct du président ? Il questionna sa femme.

– Moi de même j'ignore ! Je voulais te poser la même question Coucou (Un terme de courte salutation dans le registre de langue familier, mais pris par les camerounais comme étant un petit sobriquet de couple).